

Pénurie

Evaluations

# ANALYSE

Devoirs

Partenariats

# FAPEO

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

## QUAND DES PARENTS SE METTENT À TABLE

Joëlle Lacroix

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel – ASBL

Rue de Bourgogne 48

1190 Forest

Tel. : 02/527.25.75 Fax : 02/527.25.70

E-mail : [secretariat@fapeo.be](mailto:secretariat@fapeo.be)

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



# L'ANALYSE EN UN COUP D'ŒIL

## MOTS CLEFS

Pacte – enseignement – excellence – faits – problèmes – propositions – violence – gratuité – bien-être – rythme – individualisation des apprentissages – inclusion – suivi scolaire

De février à mars 2016, les associations de parents de la FAPEO ont invité les parents, membres de leur association de parents ou non, à se mettre autour de la table pour faire entendre leurs voix à propos de l'école telle qu'ils l'aimeraient. Les associations de parents ont donc concocté un menu de questions, volontairement provocatrices, à décortiquer joyeusement, et cela en présence d'un convive venu du cabinet de la Ministre Joëlle Milquet. Près de 180 parents ont dès lors dégusté les plats suivants :

- « Les parents partenaires de l'école, vraiment ? »
- « La violence à l'école, une fatalité ? »
- « L'école gratuite, pour de vrai ? »
- « Le bien-être à l'école, et puis quoi encore ? »
- « Un autre rythme à l'école, c'est possible ? »
- « Une école adaptée à chacun, une utopie ? »
- « Le suivi scolaire, c'est quoi ? »

Menus organisés en différents services : en entrée, l'état des lieux des problèmes rencontrés, l'analyse des difficultés comme plat de résistance et le dessert et fromages consacrés aux propositions de changements. Découvrez une analyse qui repose sur les réflexions partagées de parents.



## TABLE DES MATIERES

L'analyse en un coup d'œil .....	1
Les « Apéros-Pacte » ou quand les parents se mettent à table pour proposer des changements en vue d'un enseignement réellement d'excellence .....	3
Les parents partenaires de l'école, vraiment ?.....	4
La communication entre parents : besoins pour s'associer et construire .....	5
La communication entre parents, enseignants et directions .....	5
Le Conseil de participation .....	6
Le projet d'établissement.....	7
La violence à l'école, une fatalité ? .....	7
L'école gratuite, pour de vrai ?.....	8
Le bien-être à l'école, et puis quoi encore ? .....	8
Un autre rythme à l'école, c'est possible ? .....	10
Une école adaptée à chacun, une utopie ? .....	11
Le suivi scolaire, c'est quoi ? .....	12
Et après ?.....	12

# LES « APÉROS-PACTE » OU QUAND LES PARENTS SE METTENT À TABLE POUR PROPOSER DES CHANGEMENTS EN VUE D'UN ENSEIGNEMENT RÉELLEMENT D'EXCELLENCE

Les Apéros-Pacte ont été organisés par la FAPEO, avec l'aide très active de leurs associations de parents, dans l'objectif de permettre aux parents d'exprimer leurs inquiétudes, leurs analyses et leurs propositions d'idées de changements. En résumé, de prendre part au dispositif participatif du Pacte pour un enseignement d'excellence initié en début de législature du Cabinet de la Ministre Joëlle Milquet.

Ces moments de rencontres, dont les questions mises au centre des débats ont été formulées par nos associations de parents, ont d'ailleurs permis à des parents de toutes origines et milieux, membres d'association de parents ou non, de se rencontrer et de refaire l'école à leur mode, sans tabous et dans le respect des divergences éventuelles de points de vue. Les thèmes des débats étaient les suivants :

- Les parents partenaires de l'école, vraiment ?
- Le conseil de participation
- Le projet d'établissement
- Une place de qualité pour tous
- Violence à l'école, une fatalité ?
- Le suivi scolaire c'est quoi ?
- Un autre rythme à l'école
- Une école adaptée à chacun
- Le bien-être à l'école
- L'école gratuite pour de vrai ?

Les comptes rendus de ces soirées ont été retranscrits et sont disponibles sur [www.fapeo.be/apero-pacte-2016-les-comptes-rendus/](http://www.fapeo.be/apero-pacte-2016-les-comptes-rendus/)

Lors de chaque rencontre, la soirée était organisée autour de trois tables de travail, chacune se voyait attribuer un temps de réflexion et d'échanges de 45 minutes. Passé ce délai, le groupe de travail passait à la table suivante. En trois rounds. Une dynamique d'éducation permanente avec un travail en petits groupes libérant la parole, centré sur un objectif de formulation de faits, d'origine des problèmes et de pistes de solution. Le tout rédigé sur les tables, une fois n'est pas coutume, les parents ont pu écrire sur les bancs d'école ! Un gros travail de débroussaillage sous forme de propositions de changements de pratiques, d'organisation des écoles, d'état d'esprit ou encore de définition d'un nouveau système éducatif. Des soirées pour *brainstormer* qui invitent les associations de parents à aller plus loin et à jouer leur rôle au niveau des établissements scolaires.

## LES PARENTS PARTENAIRES DE L'ÉCOLE, VRAIMENT ?

Cette question a été abordée sous trois angles : celui de la communication entre parent(s) d'une même classe et d'une même école incluant les articulations avec les associations de parents et le Conseil de participation ; celui de la communication entre enseignant et le(s) parent(s), et celui de la communication directe avec la direction de l'établissement scolaire.

Les parents ont souligné l'impossibilité d'obtenir les coordonnées de l'ensemble des parents, tant de la classe fréquentée par leurs enfants (pour créer du lien au sein d'une classe) que de l'ensemble des parents de l'établissement en vue d'une mobilisation globale. Ce frein constitue un obstacle à la communication directe avec les parents lors de l'organisation d'activités par les associations de parents. Dans l'enseignement secondaire, cet obstacle est particulièrement puissant puisque, chemin faisant, les jeunes se rendent à l'école par leurs propres moyens : les parents accompagnent de moins en moins leurs adolescents à l'école, ne sont plus devant les portes de l'école pour les récupérer après les cours. Cet espace-temps de socialisation parentale que représente le trottoir devant les grilles et les portes des écoles est relégué au rayon des souvenirs. Or, ce temps d'attente s'avère être un moment propice aux échanges d'informations, pouvant donner lieu à l'émergence de solidarités, à l'envie de créer une association de parents ou de la rejoindre. C'est aussi devant l'école que des parents apprennent l'existence d'une association de parents ou prennent connaissance d'informations, affichées par l'association de parents. Quand cet espace-temps n'existe visiblement plus, ce sont d'autres formes de rencontres qu'il faut inventer.

La difficulté de nouer des relations positives de suivi scolaire avec les enseignants est un thème récurrent : que l'enfant soit en difficulté, ou non, les parents sont en demande d'un dialogue plus régulier avec les enseignants titulaires. Des parents témoignent de la difficulté de communiquer dans une ambiance exempte de jugement, de vexations, de stéréotypes, de craintes, de (sentiment de) discriminations, voire d'agressivité. Les tensions restent prégnantes entre la sphère parentale et la sphère scolaire alors que la bonne volonté des parents est de plus s'impliquer. Ils ont encore trop souvent l'impression d'être de simples observateurs, exécutants et même parfois contrôleurs. L'incompréhension des termes pédagogiques et des attendus des enseignants est toujours au rendez-vous. Le développement d'un esprit d'équipe entre parents et enseignants est une demande largement partagée : placer l'intérêt de l'enfant au centre des échanges est primordial ! Globalement, les parents définissent le rôle d'acteur sur deux plans :

- celui du suivi individuel qui passe par un dialogue régulier en dehors des périodes d'évaluation ;
- celui de la participation collective au projet d'établissement, comme partenaire d'une équipe.

Les parents ont cherché des réponses aux questions suivantes :

- Quand rencontrer d'autres parents de la classe de son enfant quand on n'est pas à l'école le matin et l'après-midi ?
- Comment parler avec l'enseignant d'une difficulté partagée par plusieurs parents ?

- Pourquoi est-ce difficile d'obtenir la liste des noms et des numéros de téléphone des élèves de la classe de son enfant ?
- Comment établir une relation continue avec l'enseignant de son enfant ?
- Comment communiquer « justement » avec la direction sans tension, jugement, peur, etc. ?
- Pourquoi ne voir l'enseignant de son enfant que lorsqu'il y a des problèmes ?
- Pourquoi une association de parents ne peut-elle pas obtenir les courriels des parents pour entrer en contact avec eux directement ?
- Etc. Etc.

## **La communication entre parents : besoins pour s'associer et construire**

### **Un OUI institutionnel fort**

Là où le pouvoir organisateur soutient par principe la création d'associations de parents et ne craint pas le dialogue, les associations de parents estiment pouvoir jouer leur rôle de partenaires. Les points de vue peuvent ne pas être convergents, mais les acteurs de l'école dialoguent dans le respect.

### **Des moyens : des contacts, un local, du temps, des règles claires, des concertations régulières et réfléchies, un rôle effectif et visible**

Pour pouvoir fonctionner, les associations de parents demandent de pouvoir accéder aux adresses mails des parents afin d'assurer une communication efficace. Cela semble un préalable à toute action d'information.

Un espace de rencontre accessible dans l'école – le local identifié comme celui de l'association de parents – permettrait à ses membres de disposer d'un endroit à investir, un endroit à eux. Les ordres du jour et les comptes rendus des réunions y seraient affichés, ainsi que le calendrier et les sujets traités au Conseil de participation. Un tel local, acquis, appropriable facilement, permettrait d'instituer l'association de parents comme acteur au sein de l'établissement.

Participer au Conseil de participation demande du temps pour prendre connaissance des dossiers, lire, se documenter, consulter, se former. Les parents proposent que leurs représentants au Conseil de participation puissent bénéficier d'un congé-citoyen (nommé aussi service-citoyen) ou d'un crédit-temps pour avoir le temps d'exercer leur mandat, à l'image des délégués syndicaux. Des parents demandent que cette attente soit adressée au gouvernement fédéral.

## **La communication entre parents, enseignants et directions**

### **Former pour pouvoir mettre des mots, (se) dire, dialoguer, avec bienveillance et sans violence**

Les parents voudraient pouvoir poser des questions, dire les difficultés scolaires à la maison, dans le cadre d'un dialogue régulier, en dehors des périodes d'évaluation. Pour nos participants, les réunions avec les parents ne devraient pas être liées qu'aux résultats des périodes et des examens. Uniquement dans ce cadre, les tensions sont perceptibles. De cette

expérience, parfois peu agréable, naît un sentiment de crainte voire de honte chez certains parents.

### **Former à faire équipe : enfant, parent et enseignant**

Les parents estiment que le bien-être global de l'enfant est l'intérêt premier du parent, de l'enseignant, de l'éducateur, du personnel auxiliaire, des accueillants de l'extrascolaire, etc.

Pour une partie des parents, l'équipe éducative et pédagogique devrait bénéficier de formation et de supervision, à l'image de ce qui se fait dans le secteur de l'Aide à la Jeunesse. Sous la guidance d'une direction au leadership pédagogique reconnu, cela permettrait de faire équipe autour de l'enfant. Former à la communication et prendre le temps de se regarder faire et être, d'échanger avec ses pairs, de dire les difficultés, de raconter ses innovations, sont autant d'atouts que des parents mettent en avant. Des parents soulignent donc la nécessité de créer une communauté centrée sur l'enfant, grâce à la communication, aux Conseils de participation, aux outils de collaboration étendus aux parents et à la supervision des enseignants.

### **Construire le sens des apprentissages et la concertation entre enseignants**

Insuffler dans chaque établissement un ESPRIT d'équipe, les parents étant inclus dans l'équipe, tous centrés sur le bien-être de chaque enfant et dans le respect des différences.

Faire équipe, ce serait aussi des enseignants qui travaillent ensemble, construisent des ponts entre les disciplines et entre les années et les cycles ; ce faisant, les parents attendent que le sens des apprentissages soit construit collectivement et cela de manière transversale afin que les élèves fassent des liens entre les cours et dans le temps. Pour favoriser l'apprentissage scolaire à la maison en termes de temps à y consacrer, des parents proposent que les enseignants utilisent les outils numériques pour organiser le planning de travail demandé aux élèves : le numérique et la mutualisation d'information peuvent soutenir la concertation.

### **Former au leadership pédagogique**

Diriger une équipe, qu'elle soit scolaire ou non, requiert des compétences. Les parents souhaitent que les directions aient le temps de se former au leadership pédagogique.

## **Le Conseil de participation**

Bien qu'obligatoires depuis 1997, les Conseils de participation ne sont pas encore fonctionnels partout et quand ils fonctionnent, le succès est variable d'un établissement à l'autre. Les parents regrettent que certains Conseils de participation n'existent que pour se conformer ou se « donner bonne conscience » et ne comprennent pas qu'aucun contrôle ne soit prévu quant à leur existence et leur efficacité. Par ailleurs, l'expérience montre que les deux séances obligatoires par an sont largement insuffisantes pour insuffler une dynamique participative constructive et collégiale. Envisager un congé-citoyen pour les parents mandatés afin qu'ils puissent exercer leur mandat sérieusement permettrait aux parents d'avoir le temps d'exercer leur mandat et de valoriser cette fonction. Enfin, recevoir la convocation dans un délai

raisonnable avec le procès-verbal, au moins 10 jours à l'avance, donnerait la possibilité de consulter son association de parents.

## **Le projet d'établissement**

Le projet d'établissement est le grand méconnu des parents. Tout d'abord, le projet d'établissement est un catalogue de promesses et de services, le plus souvent non remis (alors que c'est une obligation légale), lors de l'inscription en 1<sup>ère</sup> maternelle. En principe, les parents doivent l'avoir lu, compris, signé : ce faisant, ils y adhèrent et l'acceptent. Lu, compris ou pas, il doit être signé, ou bien son accusé de réception doit l'être. Puis, il est rangé. Oublié. Sauf lorsqu'un désaccord majeur apparaît, il est alors relu dans les détails. En primaire, il n'est pas remis chaque année. En secondaire, les parents le reçoivent bien souvent après l'inscription dans l'établissement, noyé dans une grande quantité d'autres documents, même si les sites web le renseignent ou si la visite de l'établissement avant inscription a permis d'en prendre connaissance. C'est une fois la rentrée des classes passée que bien souvent les parents doivent signer un accusé de réception scellant leur adhésion au projet, ainsi que celui relatif au règlement d'ordre intérieur de l'établissement et du règlement des études.

Le problème majeur de ces dernières années est lié au manque de places dans les établissements, et ce dès la maternelle. Le projet d'établissement devient secondaire tant il est compliqué pour les parents de faire un choix d'établissement. Les parents sont déjà bien contents de trouver une place. Du coup, ce ne sont pas les parents qui brandissent le projet quand il y a un problème mais bien la direction qui le ressort en disant aux parents qu'ils ont marqué leur accord et qu'ils n'ont désormais plus le choix. Dans un contexte de pénurie de places, les parents constatent ce paradoxe : adhérer à quelque chose qu'on n'a pas choisi, comment faire ?

Les parents se demandent si l'inscription doit être liée au projet d'établissement. Si tel était le cas, les parents souhaitent que les établissements s'assurent que tous les parents le reçoivent et le comprennent préalablement.

## **LA VIOLENCE À L'ÉCOLE, UNE FATALITÉ ?**

Sentiments d'injustice, harcèlement entre enfants, chantage et racket, exclusion entre élèves et moqueries, cyber-harcèlement, jeux violents, violences physique/verbale/affective, sentiment d'insécurité, dégradation de matériel, réprimandes physiques et verbales inappropriées de certains enseignants.

Les parents ne manquent pas de mots pour raconter l'ambiance de la vie collective à l'école : stress lié au temps des repas, bruit dans le réfectoire, oppression par des locaux de garderie exigus. Comme dans tout groupe social, la vie en communauté doit se donner des règles et les moyens de les appliquer pour tendre vers le bien-être de tout un chacun. Les infrastructures scolaires participent à la qualité de la vie collective. Les parents en ont bien conscience tout

comme ils savent être en déficit de connaissance dans les nouvelles technologies et annoncent leur besoin de sensibilisation aux médias d'aujourd'hui.

Les parents aspirent à ce que l'école apprenne à leurs enfants à auto-évaluer leurs émotions, à pouvoir mettre des mots plutôt que de subir des maux. Tout cela demande que le personnel éducatif et enseignant soit formé à la gestion des conflits, que les cours de récréation soient repensées pour plus de convivialité et suffisamment spacieuses pour accueillir chaque enfant.

## L'ÉCOLE GRATUITE, POUR DE VRAI ?

L'école gratuite, les parents ne la connaissent pas. Ils constatent que les associations de parents ne sont souvent que des partenaires financiers qui visent à réduire les frais scolaires/voyages/activités. Ce qui est loin d'être facile à assumer pour tous : « *Pas beaucoup de solutions apportées car c'est déjà difficile pour nous de finir nos fins de mois* ». On y lit la volonté d'être solidaires et de mettre l'intérêt de tous les enfants au centre et d'en finir avec le système des parents payeurs.

Certains pensent que la concurrence entre les écoles (réseau libre/ réseau officiel) est un frein à l'égalité de traitement des enfants et qu'il n'y a pas d'équité entre les réseaux, au détriment des enfants. Ils estiment que la multiplicité des réseaux est source de gaspillage. D'autres pointent du doigt la politisation de la gestion des établissements au niveau local.

Ils observent que le matériel est gratuit selon les réseaux et selon les écoles, et qu'il est donc possible de réduire les coûts à charge des parents pour le matériel scolaire. Pourquoi n'est-ce pas généralisé alors ? Dans un souci d'égalité de traitement, des parents demandent par exemple la gratuité des repas dans toutes les écoles. Il ne faudrait en aucun cas que des enfants en soient privés pour des raisons financières. Comment assurer une forte solidarité dans les écoles dont le public est parfois très mixte socialement ?

Ils regrettent le manque de communication sur les frais scolaires, ce qui induit un manque de transparence. Parler d'argent, cela reste tabou au sein des écoles. Ils rapportent le manque de diplomatie d'enseignants qui réprimandent parfois l'enfant en défaut de paiement et cela devant d'autres enfants.

## LE BIEN-ÊTRE À L'ÉCOLE, ET PUIS QUOI ENCORE ?

### **Bâtiments scolaires**

Manque de verdure et d'espace ; problèmes de gestion des déchets ; problèmes au niveau des toilettes, de l'hygiène et des odeurs ; des classes surchauffées (plutôt que rénovées); des écoles bétonnées à outrance ; des écoles conçues par des gestionnaires et pas par les acteurs de l'école eux-mêmes : les parents ne sont pas aveugles ni naïfs et se rendent bien compte que tout cela résulte d'une vision à court terme de la part du politique et de moyens largement insuffisants.

## **Hygiène**

Pour ce qui est de l'hygiène, plus le nombre d'élèves est grand dans une école, plus il y a une dilution de la responsabilité du comportement des élèves par rapport au respect des bâtiments scolaires.

## **Réfectoire et repas**

Les salles sont trop souvent bruyantes. Les pauses ne sont pas agréables. Dans certains cas, les enfants doivent manger en silence, et vite, très vite... pour laisser la place aux suivants. Certaines écoles ne disposent pas de réfectoire, les enfants mangent en classe et restent une grande partie de la journée dans le même local.

Des écoles disposent de potager mais ne peuvent pas en cuisiner les légumes à cause des normes très contraignantes de l'AFSCA.

## **Désir et plaisir d'apprendre, ou l'intérêt des enfants pour les apprentissages**

Le manque de diversité des cours, des apprentissages qui ne correspondent pas à la réalité de la société, des enfants qui s'embêtent à l'école et disent « ça ne sert à rien », des enfants qui aiment de moins en moins l'école en grandissant, etc. Les parents témoignent du peu de sens des apprentissages.

Le sentiment général est celui du formatage des enfants : « *On formate les enfants, on ne les laisse pas s'exprimer, on ferme leur créativité* ». L'absence de mise en pratique dans les méthodes d'apprentissage est regrettée.

Des parents expriment l'idée que l'accueil de l'enfant doit l'être dans la globalité des besoins de l'enfant tout au long de la journée. Ainsi, des parents déplorent la séparation trop nette entre le scolaire et l'extra-scolaire.

## **Intégration et harcèlement**

Le harcèlement touche tous les enfants. Même s'il y a un uniforme, les enfants font des différences entre eux. Les violences à l'école, c'est une réalité. Les cours de récréation et le temps de midi sont des espace-temps sources de « mal-être ». Ces lieux de vie collective sont insuffisamment surveillés et laissés aux mains des enfants.

## **Pression sur les enfants**

Le stress de la société se reflète sur les enfants. Ils doivent avoir les résultats immédiatement. Comme dans la société tout va vite, on met cette même pression sur les élèves, pression qui serait encore plus présente dans les écoles élitistes, sorte d'entreprises scolaires.

Des parents estiment que les parents et les enseignants, pris dans la même obligation du résultat et parfois soumis au jugement d'autres parents, donnent trop d'importance aux points, aux évaluations et pas assez d'importance aux apprentissages eux-mêmes. Cela renforce la pression sur les élèves. Le redoublement renforce le malaise de l'enfant à l'école.

## **Pression sur les enseignants**

Les parents lient les conditions de bien-être des élèves aux conditions de bien-être des enseignants : « si un enseignant est bien en classe, les enfants le seront peut-être aussi ».

Les parents relèvent que les programmes sont trop contraignants, que les professeurs ne sont pas assez libres de faire ce qu'ils veulent en classe, que la « société » (enfants, parents, ...) manque de respect par rapport aux enseignants. Le métier d'enseignant n'est pas valorisé.

Les professeurs n'ont pas les moyens de rendre les cours intéressants, ils ont trop d'enfants par classe pour pouvoir faire du suivi individualisé, pour les encadrer chacun pédagogiquement.

Les profs sont stressés parce qu'ils doivent voir toute la matière et du coup, ils stressent leurs élèves.

### **La relégation**

Le choix de l'orientation vers le qualifiant est un choix forcé, la mise en avant du projet de l'élève n'est pas le critère central de l'orientation.

- Moderniser les salles de gymnastique.
- Avoir des toilettes propres avec du papier.
- Porter une attention particulière à l'acoustique des nouveaux bâtiments en construction.
- Changer le mode de production des repas à l'école : alimentation adaptée et fraîche, commande groupée entre les écoles pour les fruits par exemple.
- Proposer des temps de midi agréables où on a le temps de manger dans le confort.

## **UN AUTRE RYTHME À L'ÉCOLE, C'EST POSSIBLE ?**

Cette question a été directement mise en lien avec celle de la durée de la journée scolaire et du suivi scolaire ou non par les parents.

Face aux difficultés de conciliation harmonieuse entre la vie professionnelle, scolaire et familiale, il n'y a pas d'unanimité sur l'allongement de la journée de cours. Il existe bien une tension entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif, à l'image des débats tendus sur le décret « inscription » et sa finalité de mixité sociale.

Les participants partagent le constat que tous les enfants ne sont pas égaux sur le plan socio-économico-culturel et que l'école peine à ne pas reproduire les inégalités sociales.

Néanmoins, ils se posent la question de la manière dont cette différence doit être réduite : si certains enfants ont plus de chance que d'autres d'être soutenus par leurs parents dans des conditions favorables (temps disponible/aménagement du temps de travail pour un parent, retour à la maison après la classe, soutien individuel, compétences), faut-il obliger ces parents à renoncer à des choix de vie personnels en allongeant le temps scolaire ?

Il existe bien une dualisation de la journée d'école :

- Des enfants pour lesquels l'école s'arrête à 15h/15h10/15h30 et les autres pour qui l'école continue. Les parents dont les enfants rentrent à la maison bénéficient d'un temps familial et de temps libre ajusté à la vie de famille. Les parents ne tiennent pas à déléguer leur mission éducative plus longtemps à la sphère scolaire : goûter, devoirs, logopédie éventuelle, loisirs, etc. Ces parents réclament de pouvoir poursuivre librement cette part.
- D'autres enfants restent à l'école après la classe : pas de temps de goûter, devoirs à l'étude plus ou moins finis, pas forcément d'activités extra-scolaires, le soutien paramédical et/ou soutien scolaire tardif.

La proposition de rallonger la journée scolaire en y intégrant des activités culturelles et sportives et le travail individuel sous la guidance de pédagogues ne fait pas l'unanimité.

Une troisième voie a été abordée : faut-il que ce soit l'école qui s'adapte aux contraintes des secteurs professionnels ? N'est-ce pas aux secteurs professionnels à s'adapter et à innover leurs modes de management pour favoriser la conciliation des temps du travail, des familles, des écoles ?

En termes de problèmes, pour une partie des parents, il a été relevé que : les grands-parents travaillent plus longtemps, ils sont moins disponibles pour leurs petits-enfants ; il y a un décalage entre le rythme scolaire et le rythme physiologique des enseignants et des enfants ; les infrastructures de l'école sont peu adaptées aux garderies ; le personnel des garderies est très peu formé ; il n'y a pas ou peu d'activités proposées pendant le temps de garderie ; un temps de midi parfois trop court ou trop long ; les parents doivent s'adapter aux devoirs ; il reste peu de temps de détente à la maison quand l'enfant ramène trop de travail ; il y a trop de pression sur les élèves de la part des parents et des enseignants ; le programme scolaire trop chargé par rapport au temps scolaire disponible ; le rythme des vacances scolaires (grandes vacances trop longues) est inadapté ; il y a un décalage du rythme scolaire par rapport à l'horaire des parents (imposé par les entreprises, peu de moyens d'action) ; dans l'encadrement spécialisé, il n'y a pas d'accueil de garderie scolaire ou extra-scolaire ; il y a trop de travail à effectuer hors de l'école.

## UNE ÉCOLE ADAPTÉE À CHACUN, UNE UTOPIE ?

Les parents sont demandeurs d'enseignants formés au suivi individuel et à la différenciation pédagogique pour faire face aux problèmes d'apprentissage rencontrés : les enfants porteurs de handicap progressent moins s'ils restent dans « l'entre soi » ; les élèves casés de manière inappropriée dans des types de déficit dans l'enseignement spécialisé ; le manque de collaboration entre enseignants. Les parents sont plutôt pour une école inclusive tout en étant attentifs à ce que l'hétérogénéité des classes reste un facteur de progrès pour tous. Les parents se rendent compte du défi que cela représente.

Les parents, sensibles aux inégalités entre enfants, constatent que la formation des institutrices est insuffisante pour faire face à la nécessité de mener tous les enfants à la réussite et de pouvoir individualiser les apprentissages : la différenciation pédagogique est une nécessité mais les enseignants n'ont pas les moyens de la pratiquer. L'esprit de collaboration entre enseignants peine à se développer. Isolés dans leurs classes, les profs aspirent à être soutenus et à bénéficier de conditions de travail propices à ces projets de travail collaboratif et transversal.

## **LE SUIVI SCOLAIRE, C'EST QUOI ? »**

Le suivi scolaire est un vaste débat qui concerne tous les parents, ceux qui ont le temps d'aider aux devoirs, ceux qui n'ont pas le temps, pas les moyens, ceux qui ne maîtrisent pas la langue, le vocabulaire technique de l'école, ceux qui préfèrent privilégier les loisirs dans ces moments passés ensemble. Différents constats ont été mis en avant concernant ce suivi scolaire, certains concernent l'encadrement des devoirs à l'école tandis que d'autres ciblent les devoirs et le suivi à domicile.

Les parents relèvent par exemple que les enfants ont une grande diversité de profils tant au niveau social que culturel ou économique. Les devoirs ne sont pas adaptés à chaque enfant, peu ou pas concertés entre les différents enseignants donnant cours à une même classe, certains ont beaucoup d'activités extra-scolaires ainsi que des suivis de logopèdes, kinés, etc. Les parents doivent choisir entre les loisirs et l'école tout en permettant aux enfants de se reposer. L'école termine tôt et manque d'interdisciplinarité pour donner du sens aux apprentissages.

Lorsque l'étude, parfois payante (et donc source d'inégalités) est organisée à l'école, certains parents déplorent le manque de moyens humains et financiers pour assurer un encadrement optimal à tous les enfants, et ce quand une étude est effectivement organisée au sein de l'établissement. Pourtant, un nombre important de devoirs n'est pas signe d'apprentissage ou d'un niveau d'exigence élevé. Les enfants manquent de remédiation immédiate et le personnel employé à l'étude n'est pas toujours au courant du parcours de l'élève ni formé pour répondre à ses lacunes, surtout lorsque le groupe est très important.

## **ET APRÈS ?**

Et après, nous y voici presque. Le processus du Pacte pour un enseignement d'excellence poursuit son travail malgré les tempêtes médiatiques et politiques qu'il a traversées. Les contributions des acteurs de la société civile, de la communauté éducative et scolaire, des

experts en tous genres, des acteurs institutionnels incontournables ont été décortiquées et intégrées dans les travaux du Groupe central qui pilote le dispositif. Pour la fin de l'automne 2016, celui-ci doit proposer au gouvernement des priorités et un plan d'actions coordonnées et intégrées à long terme.

Entre rêves d'évolution, voire de révolution, pour certains, les plus optimistes, et les expressions de résistance pour d'autres, les opinions divergent : l'école du 21<sup>e</sup> siècle sera-t-elle un peu, beaucoup, pas du tout différente de celle du siècle dernier finissant ?